

tion étrangère. Ce politicien s'appuie sur les officiers, les policiers et sur l'Edes organisation fasciste de résistance, commandée par l'aventurier Zervais, que Churchill arme et subventionne grassement (30.000 livres sterling avouées par la presse de LONDRES). Il protège contre la justice populaire, puis utilise à son service les Bataillons sacrés et les Brigades de la mort, bandes de tueurs fascistes organisées par le "quisling" Rhallys sous l'occupation nazie. Il avait décrété le désarmement de l'ELAS (les F.T.P. grecs) pour le 1<sup>o</sup> décembre : depuis le 6 décembre le peuple grec lutte victorieusement.

Malgré le silence ou les mensonges de toute la presse, les travailleurs français ont senti que la guerre qui se mène là-bas est leur guerre, la guerre civile révolutionnaire des travailleurs contre les exploités de tous les pays.

Et c'est vrai, derrière la question de l'armement, se pose la question : A qui appartiendra le pouvoir ?

Le peuple grec est entré le premier dans la voie de la Révolution Prolétarienne. Il montre l'exemple à tous les opprimés et réveille leur volonté d'en finir avec le capitalisme fauteur du chômage, du fascisme et de la guerre.

Ses masses profondes sont entrées dans le combat libérateur sur les arrières même du front de la guerre impérialiste sans écouter les prêches patriotiques des conciliateurs. La grève générale paralyse l'action du gouvernement qui doit s'en remettre à l'armée britannique pour radiodiffuser et afficher ses appels à "l'ordre". Sa tentative de mobilisation a échoué (3.000 recrues sur trois classes). Il ne peut se survivre que grâce aux baïonnettes anglaises.

Des travailleurs bulgares, yougoslaves, des travailleurs allemands et italiens, déserteurs des armées de Hitler, ont su reconnaître le visage de la Révolution Prolétarienne et affluent dans ses rangs. Seule la Révolution Prolétarienne peut ainsi fondre dans une même fraternité les exploités de tous les pays.

L'armée anglaise elle-même semble répondre à l'appel brûlant de la révolution. Le menaç d'une révolte des matelots oblige l'Etat-major à éloigner sa flotte du Pirée.

L'IMPERIALISME BRITANNIQUE EN GRECE.- Churchill, bourreau de la révolte des matelots grecs d'Alexandrie en 1943; a, dès les premiers jours, jeté son masque de "Libérateur".

Il fait massacrer le peuple grec avec des moyens dignes des plus beaux exploits d'Hitler.

Le peuple glorieux qui a mis en échec le brigand Mussolini, rejette à la mer l'armée d'intervention. Mais Churchill ne s'avoue pas vaincu. Il envoie des renforts à Scobie : toujours plus d'hommes, de chars, d'avions, d'artillerie lourde pour écraser dans le sang la Révolution grecque, pour briser la résistance de ces 6 millions d'hommes que les marchandages de Téhéran ont livré à sa merci!

LE PEUPLE GREC EST CONDAMNE A LA FAMINE ET A L'EXTERMINATION SI LA SOLIDARITE DE TOUTE LA SOCIETE CIVILISEE, CELLE SURTOUT DES MASSES LABORIEUSES, NE SE MANIFESTE PAS IMMEDIATEMENT !

Churchill est prêt à tout pour établir le contrôle britannique sur les Détroits et pour maintenir la Grèce sous la domination de City. Depuis un demi-siècle, tous les ans, un Tiers du Budget grec est empoché par les capitalistes de Londres comme intérêts d'un em-